



## Aethiopica 09 (2006)

International Journal of Ethiopian and Eri-  
treatan Studies

---

MADELEINE SCHNEIDER, École pratique des hautes études, Paris

**Article**

*Sur la route de Šayḥ Ḥusayn du Bale (Ethiopie méridionale): une inscription en arabe*

Aethiopica 09 (2006), 92–101

ISSN: 1430–1938

---

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

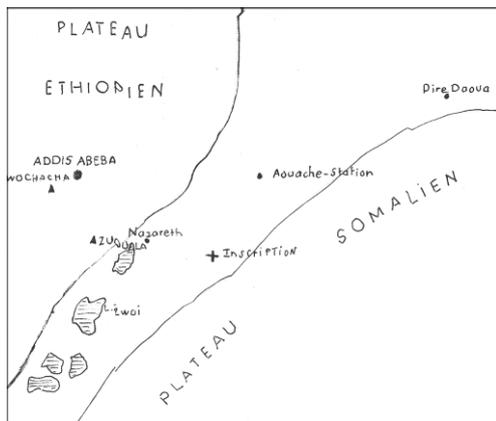
Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

## Sur la route de Šayḥ Ḥusayn du Bale<sup>1</sup> (Ethiopie méridionale): une inscription en arabe

MADELEINE SCHNEIDER, École pratique des hautes études, Paris

Il y a fort longtemps, Maurice Taiëb<sup>2</sup>, préhistorien, membre de l'équipe du CNRS qui fouillait en Ethiopie, avait l'extrême gentillesse de m'envoyer les photos d'une inscription en arabe. Il joignait à son envoi une carte sur laquelle il indiquait l'emplacement exact où la pierre se trouvait. Le lieu est situé au sud-est d'Addi Hiwot (40° E., 8° 30' N.) non loin de Nazareth, à 135 km. à vol d'oiseau, au sud-est d'Addis Ababa (Pl. I).

La graphie maladroite des mots, que je soupçonne d'être liés entre eux, ne facilite pas le déchiffrement. Toutefois, les lectures "Addis Ababa" (l. 4) et "šayḥ Ḥusayn" (l. 5)<sup>3</sup> ne m'ont pas semblé impossibles. Si elles étaient à retenir, le lieu de pèlerinage, le mausolée du grand saint du Bale<sup>4</sup>, se trouvant, à vol d'oiseau, à 250–257 km. au sud-est d'Addis-Ababa, notre pèlerin avait parcouru la moitié de sa route (Pl. II) quand la mort l'a surpris.



### L'inscription

Je n'ai pas les dimensions de la pierre qui est plus haute que large. La stèle comporte un trou (l. 1). Elle est piquetée en plusieurs endroits. Le texte compte huit lignes. Les deux dernières sont difficilement déchiffrables. L'écriture cursive est maladroite.

Pl. I: Localisation de l'inscription

<sup>1</sup> Bālī dans CERULLI, 1959, 357. Bli dans TRIMINGHAM, 1952, 285 b, Bale dans ANDRZEJEWSKI, 1972, 1974, 1975.

<sup>2</sup> Que Monsieur Taiëb accepte tardivement mes plus vifs remerciements.

<sup>3</sup> Pour le saint qui vécut au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> s., voir ROUAUD, art. *Šaykh Ḥusayn*, *E.I.*<sup>2</sup>, IX, 411–412 et, entre autres, HASSEN, 1990, 109, 155–56.

<sup>4</sup> AHMED HASSEN OMER, 2003, 12, signale qu'un saint musulman de l'Argobba, "shaykh Sulayman Däjdāj/Däkdäk", serait, d'après la tradition locale, l'arrière-petit-fils du saint du Bale.

### Le sommet de la pierre. Son décor

Plusieurs lignes géométriques sont incisées (Pl. III). Deux angles sont suivis d'un X. Ce dernier signe est à rapprocher du motif en X présent dans deux stèles de Heissa (Harar)<sup>5</sup> et une de Qalle, localité située à 80 km. environ, au sud-est du lac Awasa<sup>6</sup>.

L. 1.

Le premier mot: *h.w*

La première lettre est un rectangle dont le quatrième côté serait dans la cassure. Bien que privé de la ligne qui le divise en deux corps, la lettre demeure proche du *hā'* d'un démonstratif (l. 2, premier mot) et de celui de Ibrāhīm (l. 3). Je lis *huwa*, "Il".

Le dernier mot: *al-h... [?].y*

Entre l'article, bien visible, et une lettre de type *ḡim-hā'-hā'*, je verrais une ligature angulaire. La dernière lettre serait un *yā'* final dont une partie aurait disparu dans la cassure. Je propose *al-hayy*, l'un des noms de Dieu<sup>7</sup>, attesté dans *Coran*, II, 256/255, III, 1/2 et XL, 67/65, et je traduis l'ensemble du texte "Il est Dieu, le Vivant".

L. 2.

*H.t.(?)/h.d.(?) al-qubbah*

La première lettre, un *hā'*, indique que le texte débute vraisemblablement par un adjectif démonstratif placé devant le nom féminin singulier déterminé *al-qubbah*. L'adjectif démonstratif devrait donc être *hādīhi* ou encore *hādī* ou encore, formes moins usitées, *hātīhi* ou *hātī*<sup>8</sup>.

J'aurais tendance à privilégier la lecture *hādī* mot qui serait incisé dans la pierre avec un *i* bref. Toutefois, si vraiment la seconde radicale de l'adjectif démonstratif est à lire *tā'*, la forme serait *hātī*, avec *i* bref. Mais le rédacteur connaissait-il cette forme? Le *tā'* qu'il aurait incisé ne refléterait-il pas une prononciation locale? Bref, en l'absence de diacrités et en la présence d'une dernière lettre de forme peu nette, trois lectures sont possibles: *hādī*, *hādī*<sup>9</sup> et *hātī*.

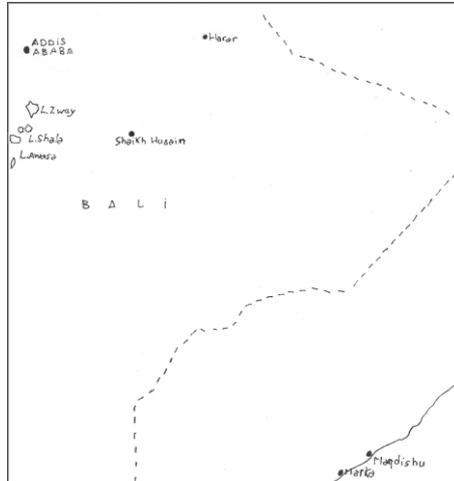
<sup>5</sup> AZAÏS – CHAMBARD, 1931, II, pl. XXXI.

<sup>6</sup> CHIOMO, 1945, 133 et 135, fig. II, n° 15.

<sup>7</sup> GARDET, art. *Al-asmā' al-ḥusnā*, *E.I.*<sup>2</sup>, t. I, p. 735–739, particulièrement p. 738, col. a.

<sup>8</sup> WRIGHT, 1962, I, 268, § 344.

<sup>9</sup> Seul le *dāl* apparaît dans le fac-similé.



Pl. II: Localisation du mausolée du saint Šayḥ Ḥusayn



La stèle du Šayḥ Ḥusayn

Une inscription d’Abarquh (Iran) de 448/1056 présente le texte suivant: *ḥādīhi al-turbah al-amīr*<sup>10</sup> et dans une autre, de Bust (Afghanistan), de 611/1215 se lit *ḥādā al-qabr al-šadr ...*<sup>11</sup>.

L. 3.

Elle ne pose pas de difficultés: je lis *al-sayyid Ibrāh[ī]m*.

L. 4.

Dans la première expression, je verrais deux mots liés<sup>12</sup>. Le premier serait *al-mašīy*, incisé avec un *i* bref, “[celui qui] va, marche”.<sup>13</sup> Il serait lié à la préposition *min*. Le *ductus* du second mot conduit à l’interprétation Addis Ababa, incisé en un seul mot, avec omission de tous les *alif*<sup>14</sup> dans Ababa.

<sup>10</sup> COMBE *et alii*, *Répertoire*, VII, n° 2582.

<sup>11</sup> SOURDEL-THOMINE, 1956, n° 4. Notons, en outre, que les inscriptions de la partie orientale du monde musulman (Iran, Tadjikistan, Arménie, Bulgarie) offrent plusieurs exemples d’accords (démonstratif masculin devant un nom féminin) et d’états construits fautifs: pour *ḥādā rawdab/‘alāmah* voir *Répertoire*, t. XIII, 5184, t. XIV, 5351, 5370, 5394, 5421, t. XVI, 6149 et DIEM, 2004, p. 375 et n. 594, p. 376 et 377. Pour des états construits fautifs voir *Répertoire*, t. XIV, 5217, 5298, 5404 et 5421, puis DIEM, 2004, réf. précédentes. Ces inscriptions sont comprises entre 706 et 917 H.

<sup>12</sup> SCHNEIDER, 1996, p. 57.

<sup>13</sup> BAXTER, 1987, 140 écrit: “During January and February and again in August and September, the two main pilgrimage seasons, the road was dotted with bands of pilgrims making their way to or from the Saint’s shrine. Some of the better off travelled by bus or lorry but most footed it both ways.”

<sup>14</sup> Roger Schneider a entendu la prononciation “Adisbaba” (information orale).

L. 2

*li-am[ī]r pour li[l]-amīr.*

J’ai choisi de restituer le *lām* manquant dans *li* et de lire *li-amīr*, en me basant sur la graphie des articles parfaitement incisés dans la ligne 1.

J’ai relevé deux exemples où la même construction fautive se rencontre: un adjectif démonstratif précédant un état construit dont le premier nom est déterminé par l’article.

L. 5.

Je pense, qu'ici aussi, la première expression contient deux mots liés. Les lettres les plus nettes sont *sīn-šīn*, puis *ḡīm-ḥā'-ḥā'*, ensuite un *wāw*, suivi d'un *sīn-šīn* et enfin d'un *nūn*. Je propose l'interprétation *šayḥ Ḥusayn* en l'accompagnant des remarques suivantes:

Il y a haplographie soit du *ḥā'* de *šayḥ* soit du *ḥā'* de *Ḥusayn*. Faut-il voir là un simple fait de graphie ou s'agit-il de l'assimilation d'un phonème par l'autre?

Dans le nom *Ḥusayn*, incisé avec un *u* long, il faut remarquer que la lettre *sīn* est surmontée de trois points en triangle. Par ailleurs, il est difficile de dire si les deux points sous la ligne d'écriture étaient destinés à un *ya'* dont l'indentation a été oubliée. Faut-il lire *Ḥusayn*? Faut-il interpréter *Ḥussēn*, forme somalie du nom, employée par Cerulli<sup>15</sup> et par Andrzejewski<sup>16</sup>?

Le mot qui suit est net: *aṣl*, "origine".

Ce nom, et son pluriel, sont attestés dans le *Coran* (XXXVII, 62/64, XIV, 29/24 et LIX, 5). Suivant le contexte dans lequel le nom au singulier se trouve, les auteurs traduisent "racine", "pied", "source", "fondement".

L. 6.

J'interprète *al-sumūt*, "les chemins", "les routes", "les directions", "les conduites", "les comportements"<sup>17</sup>. L'état construit *aṣl al-sumūt*, "la source, l'assise des comportements" indiquerait que chacun doit se conduire comme le saint. Ceci rappelle une caractéristique *ṣūfi(e)*. En effet, dans l'article *taṣawwuf*<sup>18</sup> je trouve, au sujet du Prophète, les lignes suivantes "le *ṣūfi* devait non seulement l'imiter (*imitatio Muhammadi*) corps et âme, mais également



L'inscription sur la stèle

<sup>15</sup> CERULLI, 1959, Index, 349 b.

<sup>16</sup> ANDRZEJEWSKI, 1974, 463, n. 1. BAXTER, 1987, n. 1 emploie Huseen, proche de la prononciation Arssi dans les textes des hymnes.

<sup>17</sup> KAZIMIRSKI, 1960, I, 1334, b.

<sup>18</sup> MASSIGNON – [RADTKE], art. *Taṣawwuf*, *E.I.*<sup>2</sup>, X, 340, col. a.

s’efforcer de le garder présent dans ses pensées et ses sentiments.” Si mon interprétation est exacte, ceci revient à placer notre saint à un rang très élevé.

Après le nom *al-sumūt*, je vois, dans la suite des lettres, deux mots liés. Je propose la lecture hypothétique suivante: *anğab al-muğarrabīn*, “le plus noble des hommes expérimentés”. Ceci suppose la restitution du *bā’* dans *anğab*. Pour lire le second mot, il faudrait accepter de voir dans l’angle droit suivi d’une ligne descendante l’article *al*. Ce mot serait coupé. Sa fin, *bīn* serait en début de l. 7.

Pour “expérimenté”, j’adopterais la nuance apportée par Schöller<sup>19</sup> et traduirais toute l’expression “le plus noble de ceux qui répondent favorablement à une demande”.

L. 7.

Après *bīn* il me semble bien voir les phonèmes *h.s.n*. Faut-il interpréter *husn*, premier nom d’un état construit, “la beauté de ...” ou faut-il lire le nom du saint, Ḥussēn.

Texte arabe

٧٨

هو الله الحي      هو الله الحي  
هد القبة لليامين      هد القبة لليامين  
السيد ابراهيم      السيد ابراهيم  
الشيخ حسن بن اديس [ال] [ال] [ال]      الشيخ حسن بن اديس [ال] [ال] [ال]  
لشيخ حسن بن اديس اصل      لشيخ حسن بن اديس اصل  
السوت ان كحمر السوت الجليم الحجر      السوت ان كحمر السوت الجليم الحجر

Pl. III: Le fac-similé

Traduction:

- |                                     |                                             |
|-------------------------------------|---------------------------------------------|
| 1. Il est Dieu, le Vivant.          | 5. à <i>šayḥ</i> Ḥusayn, l’assise           |
| 2. Ce mausolée appartient à l’émir, | 6. des comportements, le plus noble de ceux |
| 3. au <i>sayyid</i> Ibrāh[ī]m       | qui répondent favorablement à une demande,  |
| 4. qui marcha d’Addis Ababa         | 7. (?)                                      |

<sup>19</sup> SCHÖLLER, 2004, 86 et n. 469.

*Les épithètes qui qualifient le nom du saint*

Dans les inscriptions arabes, épitaphes ou autres, le nom du personnage dont il est question est, quand c'est le cas, accompagné de ses titres souverains. Quand le personnage est moins illustre, son nom peut être accompagné de termes plus ou moins pompeux. Dans notre texte, la graphie n'offrant pas de lectures sûres, j'ai recherché et relevé, dans les récits relatant les miracles accomplis par le saint, les épithètes qui le qualifient.

Concernant le saint du Bale, les sources les plus importantes sont celles indiquées par Cerulli<sup>20</sup>, comme le signale Andrzejewski<sup>21</sup>. Une partie des traditions orales, la vie du saint et son enseignement, a été rédigée en arabe par un auteur anonyme. Trois textes sont réunis dans un volume, An. 1927 (a-c)<sup>22</sup>. Plus tard, trois textes, An. 1948 (a-c) ont été publiés et réunis en un volume<sup>23</sup>. Je n'ai pu me procurer que l'An. 1948 qui, d'après Andrzejewski, n'est qu'une nouvelle édition de l'An. 1927 (a-c).

Ma première source est donc celle connue des deux savants: *Rabī° al-qulūb fī dīkr manāqib wa faḍā'il sayyidinā al-šayḥ nūr Ḥusayn*, datée de 1368/1948–49 (cité désormais An.)

La seconde est une partie d'un recueil (p. 1–94) du manuscrit éthiopien d'Abbadie 161, conservé à la B.N. de Paris<sup>24</sup>. Il a pour titre *Nuzhat al-malik wa al-mulūk fī muḥtaṣar sirat ibn walī Miṣr min al-mulūk*. Son auteur serait al-Ḥasan ibn Abī Muḥammad °Abd Allāh al-Ḥabašī (l'Éthiopien). La traduction du colophon est la suivante: Ce livre a été achevé avec l'aide de Dieu, le Roi, le Donateur. Il a été achevé avec l'aide de Dieu, un dimanche, au moment de la prière de la matinée, durant le mois de muḥarram 1264 (9 décembre–7 janvier 1847–48). Que le salut soit sur son possesseur. Amen après Amen! Le propriétaire du livre est Monsieur Mikayl b. Abbadī, un Français. Que Dieu bénisse etc.

Il s'agit du frère d'Antoine, Thomson, prénommé Arnaud, Michel, né en 1815 et mort en 1893. Les deux frères se rendirent en Ethiopie en 1837 et rentrèrent en France en 1848. Arnaud, Michel retourna en Ethiopie en 1853<sup>25</sup>. C'est donc durant son premier séjour que le manuscrit fut écrit/copié pour lui. Ainsi, le Ms. est antérieur de 80 ans à l'An. de 1927. Ceci dit, les deux

<sup>20</sup> CERULLI, 1931, 1933, 1938.

<sup>21</sup> ANDRZEJEWSKI, 1972, 1.

<sup>22</sup> ANDRZEJEWSKI, 1972, 1.

<sup>23</sup> ANDRZEJEWSKI, 1972, 1.

<sup>24</sup> Tous mes remerciements vont à Mme A. Vernay-Nouri, conservateur chargée des manuscrits arabes à la B.N. de Paris, qui m'a redonné des précisions que j'avais égarées.

<sup>25</sup> *N.E.B.*, 8, col. b, puis, ZITELMANN, art. Abbadie, *E.A.*, 1, 25a–26b et TUBIANA, 196–197.

textes ont la même origine: les récits donnés par l'arrière-petit-fils du saint<sup>26</sup>. La source utilisée dans les deux ouvrages est peut-être la plus connue ce qui n'inclut pas qu'elle soit unique et la plus ancienne. Je n'ai pas fait d'étude rigoureuse entre les deux textes. D'une manière générale, tous deux incluent les mêmes miracles<sup>27</sup>. La langue semble plus fleurie dans le Ms. que dans l'An., encore ceci demande-t-il à être étudié de près.

Ceci dit, revenons à la question qui nous intéresse: justifier la lecture des qualificatifs proposés. Dans le manuscrit le choix est plus vaste que dans l'anonyme. En effet, j'ai pu y relever quatorze expressions différentes qualifiant le saint<sup>28</sup>.

Le nom *aṣl*, "origine" présent dans l'inscription (l. 5) se trouve dans les expressions *sayyid al-aṣl wa al-nasl*<sup>29</sup> et *al-aṣl al-rāsiḥ wa al-far' al-šāmiḥ*<sup>30</sup>, à traduire respectivement par "le *sayyid* de l'origine et des descendants" et, "l'origine ferme et le rameau élevé".

En l. 5. j'ai proposé la lecture *al-sumūt*, "les comportements"<sup>31</sup>, suivie en l. 6 de l'expression *anğab al-muğarrabīn*, "le plus noble des hommes qui répondent favorablement à une demande". *Anğab*<sup>32</sup> est l'élatif de *nağīb* attesté dans Ms., 24, l. 9<sup>33</sup>. Quant à *muğarrabīn*, c'est le pluriel de *al-muğarrab* attesté dans Ms., 18, l. 6<sup>34</sup>.

### Remarques

#### Le mausolée

Le nom *qubbah* qui évoque une coupole ne convient pas à l'amas de pierres contre lequel l'inscription est adossée. Le mausolée a-t-il existé? S'est-il écroulé? L'inscription a-t-elle été déplacée? Une autre hypothèse est à envisager. Au sujet des mausolées du Harar, Ahmed Zekaria, citant Foucher, écrit: "[He] identifies the three common markers as easy reference points for the shrines: tombs with Qubbi, 'dome' both real and fictive, rocks, and

<sup>26</sup> Quand je cite l'An., je reprends les noms des divisions (a-b-c) établies par Andrzejewski.

L'arrière-petit-fils du saint est mentionné dans An.- a, 3, l. 14 et Ms., 5, l. 3.

<sup>27</sup> Par exemple, la description de la naissance du saint dans An. – b, 23 et Ms., 37. Pour un résumé des miracles accomplis par le saint voir BAXTER, 1987, 143.

<sup>28</sup> Ms., 11, l. 4; 12, l. 9; 13, l. 2–3; 18, l. 6; 19, l. 10–11; 22, l. 6; 24, l. 9; 27, l. 7–8; 29, l. 6; 33, l. 7–8; 29, l. 6; 33, l. 7–8; 43, l. 3; 50, l. 13; 57, l. 10.

<sup>29</sup> Ms. 27, l. 8.

<sup>30</sup> An. – b, 2, l. 3 et –c, 24, l. 4 et 6.

<sup>31</sup> V. n. 17.

<sup>32</sup> J'ai relevé ce terme dans une épitaphe tunisienne classée en 6xx H., *al-faqīh al-anğab*, "le jurisconsulte très doué" ZBISS, 1962, n° 40.

<sup>33</sup> *Šayḥunā al-nağīb dī l-nūr al-babiyy*, "notre šayḥ noble, à la lumière éclatante".

<sup>34</sup> *al-šayḥ al-šiddīq al-muqarrab wa al-tiryāq al-muğarrab*, "le šayḥ droit, protégé et le remède éprouvé". Pour cette dernière expression voir n. 19.

trees.”<sup>35</sup> Bien que notre inscription ne soit pas dans le Harar, un rapprochement pourrait être possible: l’amas de pierres indiquerait tout simplement qu’un pieux pèlerin est enterré là.

#### *Al-sayyid Ibrāhīm*

A l’ époque islamique, les descendants du prophète ont droit au titre de *sayyid*<sup>36</sup>. Mais *sayyid* “est aussi le nom donné habituellement au chef de tribu ou de clan [...] dont l’autorité était fondée principalement sur des qualités personnelles comme la maîtrise de soi, la générosité et la maîtrise de la parole.”<sup>37</sup> Vraisemblablement, notre personnage, dont la généalogie est inconnue, n’était pas un descendant du prophète. Le titre d’*amīr* qui suit celui de *sayyid* rappelle que notre défunt était peut-être un chef local, l’un de ces individus inconnus auxquels des mausolées étaient dédiés dans le Harar<sup>38</sup>.

#### *Le rédacteur de l’épithète. Ses connaissances*

Le rédacteur du texte n’avait certainement pas une connaissance rigoureuse de l’arabe: graphie maladroite, mots liés etc. En revanche, les épithètes qu’il emploie pour qualifier le saint du Bale, montrent qu’il a une bonne connaissance des textes qui le concernent<sup>39</sup>.

#### *Le classement de l’inscription*

Il est, tout d’abord, basé sur une lecture hypothétique: Addis Ababa, ville fondée en 1887<sup>40</sup>. En second lieu, le courrier qui contenait les photos de l’inscription est daté d’avril 1970. Notre texte pourrait être inclus dans la période comprise entre 1888 et 1969–70.

Ce texte est donc récent. Il ne deviendra un témoignage ancien qu’après plusieurs décennies, s’il résiste à l’épreuve du temps et si son caractère pieux lui évite de devenir de la pierre à bâtir.

#### Summary

In 1970 Maurice Taïeb, a prehistorian, a member of the French Mission (CNRS) in Ethiopia sent me the photos of an inscription in Arabic. Ibrāhīm’s cupola mentioned in the text is a heap of stones. If my reading is not erroneous Ibrāhīm wanted to go on a pilgrimage to sheikh Husayn of Bale. Walking from Addis Ababa he died in Addi Hiwot. According to the date of the foundation of Addis Ababa, 1887, and that of Mr. Taïeb’s letter, the text could be dated between 1888 and 1969–1970.

<sup>35</sup> AHMED ZEKARIA, 2003, 23.

<sup>36</sup> BOSWORTH, art. *Sayyid*, *E.I.*<sup>2</sup>, IX, 119, col. b.

<sup>37</sup> VAN ARENDONK-[GRAHAM], art. *Šarīf*, *E.I.*<sup>2</sup>, IX, 343, col. a.

<sup>38</sup> AHMED ZEKARIA, 2003, 20.

<sup>39</sup> ANDRZEJEWSKI, 1972, 2 “[...] oral translation by men of religion, a common practice in this region, helps to popularize the content of these books.”

<sup>40</sup> *N.E.B.*, 1, 91, col. a., puis GARRETSON, art. Addis Abāba, *E.A.*, 1, 79–85.

Madeleine Schneider

### Remerciements

Toute ma gratitude va au Dr. P.T.W. Baxter. Ses conseils m'ont aidée à améliorer ces quelques pages.

### Bibliographie

- AHMED HASEN OMER, 2003, "Shaykh Sayyid Bushrā Ibn ʿAlī: the Story of His Holy Life in North-eastern Shawa" (Ethiopia) 1756–1855", *Saints, Biographies and History in Africa ...* (voir HIRSCH – KROPP), 9–17.
- AHMED ZEKARIA, 2003, "Some Remarks on the Shrines of Harar", *Saints, Biographies and History in Africa ...* (voir HIRSCH – KROPP), 19–29.
- ANDRZEJEWSKI, B.W., 1972, "Allusive Diction in Galla Hymns in Praise of Sheikh Hussein of Bale", *African Language Studies*, 13, 1–31.
- \_\_\_\_\_, 1974, "Sheikh Ḥussēn of Bālī in Galla Oral Tradition", *IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici* (Roma, 10–15 avril 1972), I, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei (1976), 463–480.
- \_\_\_\_\_, 1975, "A Genealogical Note Relevant to the Dating of Sheikh Hussein of Bale", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, 38, part. 1, 139–140.
- Anonyme, 1368 H./1948-49. *Kitāb rabīʿ al-qulūb fī dīkr manāqib wa fadāʾil sayyidinā al-ṣayḥ Nūr Ḥusayn, raḍīya Allāh ʿan-hu, (wa yalīhi) kitāb nuzhat al-asrār wa tahārat al-aqdār fī manāqib wa fadāʾili-hi aydan* publié par al-Ḥaḡḡ Yūsuf ʿAbd al-Raḥmān, Addis Ababa, imprimé par ʿĪsā al-Bābī al-Ḥalabī, Dār iḥyāʾ al-kutub al-ʿarabiyyah (Caire).
- AZAÏS, R.P. – CHAMBARD, R., 1931, *Cinq années de Recherches archéologiques en Ethiopie, Province du Harar et Ethiopie méridionale*, I, texte avec 6 pl. et une carte h.t., II, Atlas, CX pl.
- BAXTER, P.T.W., 1987, "Some Observations on the Short Hymns Sung in Praise of Shaikh Nur Hussen of Bale", *The Diversity of the Muslim Community*, Anthropological Essays in Memory of Peter Lienhardt, ed. Ahmed al-Shahi, London, 139–152.
- CERULLI, E. 1931, "Le popolazione del bacino superiore dello Uabi", in: SAVOIA, LUIGI DI SAVOIA (Duca delli Abruzzi) *La esplorazione dello Uabi-Uebi Scebeli*, Milan [Reprinted in Cerulli, 1959, 123–168].
- \_\_\_\_\_, 1933, *Etiopia occidentale (Dallo Scioa alla frontiera del Sudan: Note del viaggio, 1927–1928)*, I et II, Roma.
- \_\_\_\_\_, 1938, *Studi etiopici II: la lingua e la storia dei Sidamo*, Roma.
- \_\_\_\_\_, 1957 et 1959, *Somalia, scritti vari editi ed inediti*, I et II, Roma.

- CHIOMO, P.G. Imc., 1945, “Da Harro Uolabo al-Uabi”, *Studi Etiopici raccolta da C. Conti Rossini*, Roma, 131–149.
- COMBE, E. – SAUVAGET, J. – WIET, G., 1931–1956, *Répertoire Chronologique d’Epigraphie arabe*, I–XVI, Caire.
- DIEM, W., 2004, *The Living and the Dead in Islam, Studies in Arabic Epitaphs*, I, *Epitaphs as Texts*, Wiesbaden.
- DREWES, A.J., 1976, *Classical Arabic in Central Ethiopia*, Oosters genootschap in Nederland, 7, Leiden.
- E.A. = *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 1: A–C, UHLIG, S. (ed.), Wiesbaden 2003.
- E.I.<sup>2</sup> = *Encyclopédie de l’Islam*, nouvelle édition.
- HASSEN, M., 1990, *The Oromo of Ethiopia*, Cambridge U.P.
- HIRSCH, B. – KROPP, M., eds., 2003, *Saints, Biographies and History in Africa/Saints, Biographies et Histoire en Afrique/Heilige, Biographien und Geschichte in Afrika*, Frankfurt a.M., Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien: Peter Lang.
- KAZIMIRSKI, A. DE BIBERSTEIN, 1960, *Dictionnaire Arabe-Français*, 2 tomes.
- N.E.B. = *The New Encyclopaedia Britannica*, 1974–1998, 15<sup>th</sup> ed.
- Répertoire*, v. Combe et alii.
- SCHNEIDER, M., 1996, “Un Second rapport en arabe sur un pétiole de palme originaire du Yémen”, *Aula Orientalis*, 14, 55–78.
- SCHÖLLER, M., 2004, *The Living and the Dead in Islam, Studies in Arabic Epitaphs*, II, *Epitaphs in Context*, Wiesbaden.
- SOURDEL-THOMINE, J., 1956, “Stèles arabes de Bust (Afghanistan)”, *Arabica*, III, 285–306 et 6 pl. h.t.
- TRIMINGHAM, J.S., 1952, *Islam in Ethiopia*, London.
- TUBIANA, J., 2004, c.r. de SIEGBERT UHLIG (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*. Volume 1: A–C, Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2003, *Aethiopica. International Journal of Ethiopian and Eritrean Studies* 7, 194–211.
- WRIGHT, W., 1962, *A Grammar of the Arabic Language*, 2 vols., Cambridge.
- ZBISS, S.M., 1962, *Corpus des Inscriptions arabes de Tunisie*, Tunis, 1<sup>ère</sup> partie, 2<sup>ième</sup> fasc. *Inscriptions du Gorjani*, Tunis.